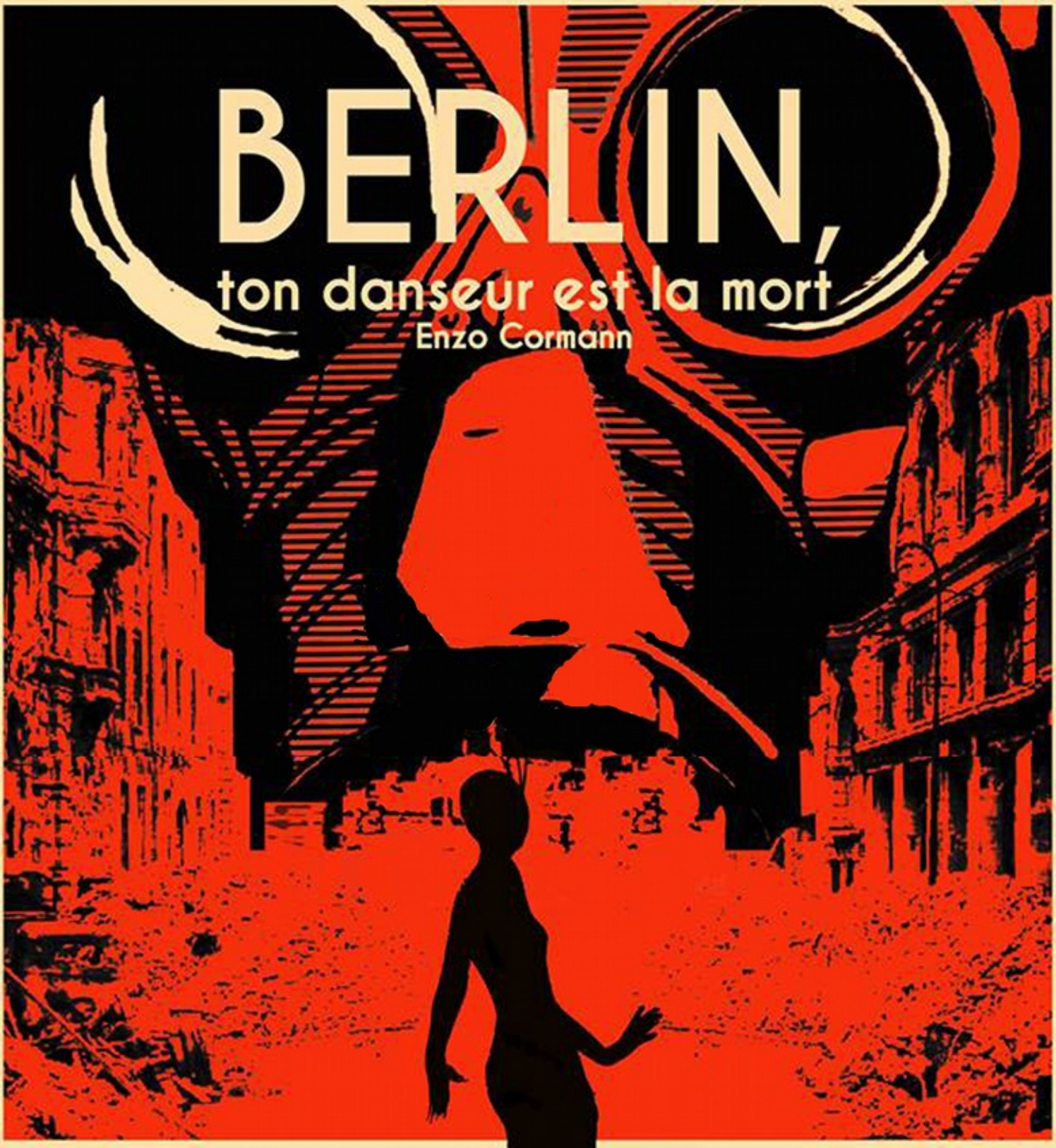
COMPAGNIE
LES ATTENTIVES

BERLIN,
ton danseur est la mort
Enzo Cormann



affiche Vincent Sonnery

MISE EN SCÈNE : AMÉLIE HENNES

Pas de décor.
Poésie des corps.
Une pluridisciplinarité.
Sensualité.
Une élégante violence.
Fulgurance.

Un hymne à l'humanité.

ARGUMENT

Le 19 juillet 1932, Gretl Schüler chante pour la première fois sur la scène du cabaret berlinois « La Dame de Pique ».
Le 15 septembre, un commando S.A met l'établissement à sac.
Épisode trop ordinaire de ces années de peste brune, l'événement prélude à un cauchemar qui plongera Gretl dans un chaos intérieur à l'image de l'embrasement planétaire. rouages
Dans le Berlin en ruine de 1946, Gretl, pleine de désillusion, de remords, de regrets et de douleur, vit récluse dans une cave. Pour le spectateur, elle replonge dans son passé, et tente d'assembler les pièces d'un puzzle de quinze années d'ombre et d'errance. Une écriture théâtrale forte qui révèle les déchirures d'un être à la fois victime et acteur des rouages de l'Histoire. Sur scène, 9 comédiens-musiciens-danseurs vous emportent dans un tourbillon d'émotions.

"CEUX QUI N'ONT PAS VOULU COMPRENDRE CETTE HISTOIRE SONT CONDAMNÉS À LA REVIVRE"

W. L. SHIRER

Une pièce sur la culpabilité, la tristesse, la douleur profonde, qui pose l'ultime question du choix. Qu'aurais-je fait, moi ? Aurais-je été du côté des vivants ? Du côté des morts ? Avons-nous seulement la réponse ?

À PROPOS DE LA PIÈCE

"Berlin, ton danseur est la mort" est une pièce de théâtre contemporaine et musicale, écrite au début des années 80 par Enzo Cormann.

Elle est extrêmement originale par sa forme et son sujet. Tout d'abord, par son écriture : un mélange de poésie et de prose, de lyrisme et de simplicité, une oralité parfois douce, parfois brutale, qui lui donne un aspect cinématographique tout à fait rare au théâtre.

En effet, lorsque nous lisons cette pièce, de nombreuses images nous apparaissent, comme des scènes de film. Il va sans dire que l'auteur s'inspire – et par là-même rend hommage – au célèbre musical "*Cabaret*" de Fosse, à "*l'Ange Bleu*" de Stenberg ou encore au cinéma de Fassbinder, et plus globalement aux années 30, à ces années orageuses où la création artistique fuse et brûle de mille feux parce que censurée, et où les expressionnistes, les fauves, les cubistes... sont à leur apogée. De plus, cette pièce traite de la montée du nazisme à Berlin, à la veille de la plus terrible des guerres que l'humanité ait connue. L'auteur évoque à plusieurs reprises l'antisémitisme, le racisme et l'homophobie omniprésents dans l'organisation nazie, et l'horreur de la déshumanisation. Comment ne pas avoir les images d'archives en tête, comment ne pas entendre Hitler proférant ses discours haineux, ou les pas ordonnés et systématiques des soldats SS ? Comment ne pas voir Charlie Chaplin sur son globe dominant le monde ? Ou la vision terrible des cadavres squelettiques dans les camps de la mort ? Plus qu'une simple histoire théâtrale, c'est un véritable devoir de mémoire que nous livre Enzo Cormman.

Aussi, l'auteur a eu la subtile idée, au même titre qu'un Brecht, d'ajouter une partition musicale à son oeuvre. Au delà de ses nombreuses références artistiques citées à plusieurs reprises dans sa pièce, l'écriture nous plonge réellement dans une atmosphère, une ambiance... qui dépasse le théâtre : c'est tout à coup une chanson, un livre d'histoire, une étude, un témoignage... à travers lesquels on peut facilement, en tant que spectateur, s'attacher et s'identifier.

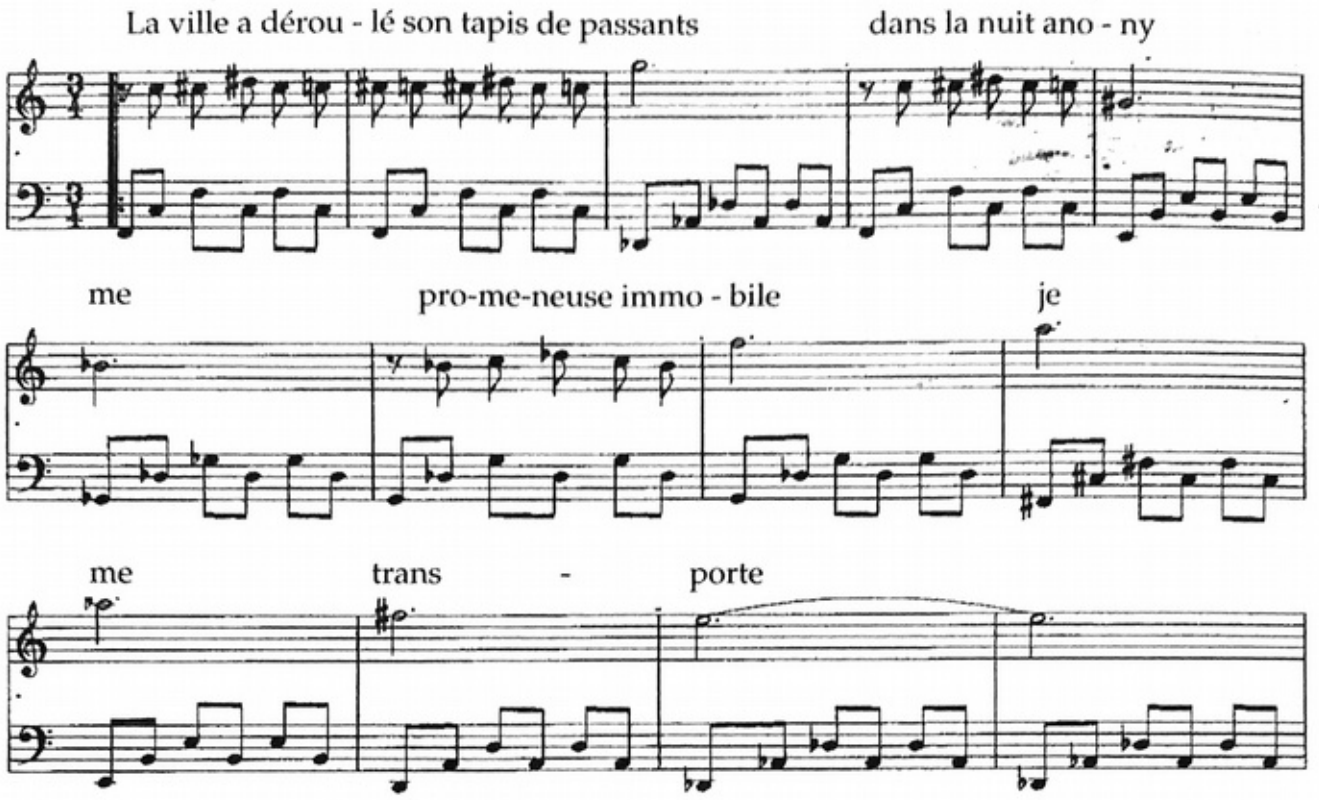
Cette pièce théâtrale qui, à travers deux ultimes monologues (au début et à la fin), dénonce foncièrement l'horreur de la guerre, et qui traite l'un des sujets les plus dérangeants de notre histoire, par l'évocation de la Shoah notamment, se doit d'être vue, entendue, et accessible à tous.

« Que toujours, partout où un être humain serait persécuté, je ne demeurerai pas silencieux » disait Elie Wiesel. Le théâtre prend alors toute son importance car il devient nécessaire. Il permet au monde de se souvenir et de ne jamais oublier.

« Parce que nous ne sommes pas là pour nous plaindre mais pour changer le monde »...

"L'ART N'EST PAS UN OBJET DE COMMUNICATION,
C'EST UN ACTE DE RÉSISTANCE"
G. DELEUZE

Une réflexion sur l'Homme, qui interroge sur la nécessité de la mémoire, du pardon, mais aussi et surtout sur le poids de la vérité. Un sujet universel et atemporel qu'il nous paraît fondamental de faire connaître au public.
Sous une forme pluridisciplinaire, les protagonistes s'emparent de cette histoire afin de faire vivre une fulgurance théâtrale inoubliable.
Dans le contexte politique actuel où la haine semble prendre le pas sur nos grands principes fondamentaux, *"Berlin, ton danseur est la mort"* est, par son caractère profondément humaniste, une œuvre à découvrir de toute urgence.
Au nom de tous les Hommes, parce que nous les aimons, nous tâcherons de faire de cette expérience artistique un grand moment de partage.

EXTRAITS

"Je vois ces femmes lasses et ces hommes éperdus qui s'embrassent
Et l'âme des noyés m'accompagne
Dans le brouillard d'ennui qui enveloppe ton corps
D'un lourd suaire de blanc silence

Refrain :
BERLIN, TON DANSEUR *(bis)* EST LA MORT
BERLIN, DEIN TÄNZER *(bis)* IST DER TOD..."

Jean-Marc Padovani, tous droits réservés

SCÈNE 8 LE 15 SEPTEMBRE 1932, VERS 21 HEURES, AU CABARET LA DAME DE PIQUE. FIN D'UNE CHANSON. NOIR. APPLAUDISSEMENTS. LUMIERE.

GRETL.- *(au public)* Vous êtes des amours ! Quand je pense que nous sommes destinés à nous quitter dans moins d'une demi-heure !... *(à un spectateur)* Ne fais pas cette tête, mon chou ! Tu penses bien que si ça ne tenait qu'à moi... Qu'est-ce que tu fais après le spectacle ? Tu vas flâner ? Danser ? Te soûler la gueule ? *(réagissant à un geste supposé du spectateur)* Dodo ? Vraiment ? Tout seul ? À qui veux-tu faire croire ça, mon chou ? Remarque, tout à fait entre nous, mon programme est le même : dodo solo ! Je vais même te faire une confidence : dans ma loge, comme dans toutes les loges de la terre, il y a une glace. Je passe ma vie à m'y reluquer, les yeux dans les yeux, des lustres que je n'ai pas mis le nez dehors ! Au fait, comment ça se passe dehors ? Informez-moi, comment se porte Herr Reich ? Euh, dites, des fois qu'on me demande, c'est bien toujours Guillaume II qui tient les rênes ? *(rires)* Bande de gros malins ! Qu'est-ce que vous croyez ? Les affaires de ce pays n'ont aucun secret pour moi. Le pays et moi-même sommes pour ainsi dire cul et chemise ! Tenez, nous sommes le 15 septembre 1932, n'est-ce pas ? Eh bien, permettez-moi de vous dire que demain nous serons le 16 ! En vérité je vous le dis, en 1933, le bonheur déferlera sur Berlin et heu!, mettons les environs, comme la manne céleste s'abattit jadis sur le peuple juif et... mais qu'est-ce que je raconte ? *(rires)* D'ailleurs, je ne souhaite à personne le coup de la manne sur le coin de la gueule ! Avec l'élan, du haut du ciel, autant crever de faim, c'est une mort plus douce ! Nous autres hardis Germains, intrépides descendants des fiers Nibelungen, prospérons vaillamment sous l'ardente protection de Wotan, et... *(à l'adresse supposée du barman)* y a deux pintes de *lager* à la quatre, quatre schnaps à la six, et une demi de Moselle pour la sept ! *(rires)* À propos, je voudrais profiter de l'absence de SA dans cette salle pour vous dire combien je les admire, et à quel point j'adhère à la juste lutte contre, euh, la juiverie décadente et, euh, pour le renouveau de... Ah zut, j'ai un trou ! *(rires)* C'est tout de même terrible, je me souviens toujours de ce contre quoi il faut lutter et jamais de ce pour quoi il faut se battre ! *(elle désigne les jeunes hitlériens)* Et il faut que ça m'arrive précisément le soir où les mômes sont de sortie !

Les deux jeunes nazis se lèvent brusquement.

PREMIER NAZI.- Ça suffit comme ça !
SECOND NAZI.- *(au public)* Combien de temps allez-vous supportez ça sans réagir?
GRETL.- Euh, p'tit, je ne voudrais pas jouer les savantes, mais il paraît qu'ils sont allés jusqu'à payer pour "ça" !
SECOND NAZI.- Personne n'a payé pour se faire insulter !
GRETL.- Qui parle d'insulter qui ?
PREMIER NAZI.- Tu souilles de tes juiveries la reconquête de l'Allemagne historique !
GRETL.- Non mais vous l'entendez, c'ui-là ? C'est fou c'qu'on leur apprend, aujourd'hui, à l'école !

Un brusque vacarme interrompt l'altercation. Plusieurs S.A. en uniforme font irruption dans la salle et entreprennent de mettre le cabaret à sac. Ils matraquent les spectateurs, brisent les verres, renversent les tables... Le personnel de l'établissement se précipite vers les coulisses sous les coups de matraques et les injures. Gretl s'enfuit la première. Un des membres du commando amène Finkl sur scène en le traînant par les cheveux.

LE S.A.- J'ai trouvé celui-ci qui riait !
FINKL.- Vous n'avez pas le droit ! Vous n'êtes pas de la police ! La loi...
LE S.A.-Tu riais ! Sale cochon de juif communiste ! [...]

SCÈNE 15 UNE FIN D'APRES-MIDI D'OCTOBRE 1946, DANS LA CAVE.

" GRETL. - Le monde tel qu'il est. Qu'il paraît être. Qu'on ne peut pas croire qu'il soit. Qu'on voudrait croire qu'il est. C'est quoi le monde ? Un massacre ? un chaos ? Le monde est un chaos. Le monde est un chaos, sujet, verbe, complètement. Un chaos soigneusement domestiqué par la grammaire. Des millions de juifs sont morts dans les camps. Et cela aussi tient en fin de compte dans une seule phrase. Sujet, verbe, complément. Comment peut-on nommer de telles réalités ? Quelle est cette langue qui nomme si facilement l'innommable ? La même langue qui me permet de dire : « je t'aime, je t'aimais, amour, MON amour, des millions de gens se sont aimés, des millions de gens sont morts. » Cette langue qui nomme toute chose et son contraire avec la même désinvolture est une langue morte. *(un temps)* Il y a des millions de gens, il y a moi, Elis, Gerhardt, Nelle. Un, deux, trois, quatre, puis des millions. Entre les morts et les vivants, il y a toujours un trou dans les comptes. Impossible de compter le nombre de vies qui nous rattache au compte des morts. Alors la mort n'a aucune existence, une simple phrase dans la tête. « Des millions de gens sont morts dans les camps », la phrase pèsera bientôt plus lourd que les cadavres. [...] "

" « Le plus insupportable de tout, Gretl, ce n'est pas la pluie et le froid, le plus insupportable ce n'est pas la souffrance, mais de ne pas savoir qui l'on doit pardonner. » "

NOTE D'INTENTION

L'histoire de la nazification du peuple allemand et de la Shoah, véritable entreprise visant l'extermination de tous les juifs d'Europe, continue d'interroger et de bouleverser les esprits, tant elle nous paraît inconcevable et irrationnelle. Aussi, à la toute fin de la pièce, Gretl dit: « comment peut-on nommer de telles réalités ? Quelle est cette langue qui nomme si facilement l'innommable ? ». À travers cette réplique, c'est toute l'horreur du génocide qu'elle porte en elle, sans parvenir à en saisir le sens. Elle tente de comprendre. De cette manière, l'auteur interroge le spectateur. C'est une vraie claque, tant on parvient à s'identifier. Il s'agit d'"essayer" de comprendre, et réfléchir.

Ainsi, Enzo Cormann explore sans barrière la nature humaine, par une écriture simple et directe, violente par moments, mais nécessaire, dont l'aspect peut paraître cinématographique, notamment avec ces retours en arrière, cet immense "flash-back" qui prend toute la partie centrale de la pièce. C'est comme si on revivait les pensées de Gretl en même temps qu'elle. On replonge alors dans ses souvenirs de jeune chanteuse à la veille de l'élection d'Hitler, dans le Berlin débauché des années 30. On fait la rencontre de plusieurs personnages, dont certains se révèlent extrêmement cruels, à l'image de la barbarie nazie.

Par moment, les situations et les personnages peuvent nous sembler surréalistes. C'est là tout l'intérêt de la chose : il s'agit d'un amas de souvenirs, et les images que provoquent ces derniers semblent parfois quelque peu déformées par la mémoire. C'est avec cette idée que jongle Enzo Cormann : il joue constamment entre la réalité et le rêve, l'illusion et la désillusion, l'existentialisme et le fantasme, exprimant ainsi le trouble fou et le flou trouble de cette période d'entre-deux-guerres.

Enzo Cormann nous touche par la seule force de son écriture, par le thème qu'il aborde et les images qu'ils renvoient. Il n'est donc pas nécessaire d'en faire une grosse machine. C'est pourquoi nous ne cherchons pas à faire du spectacle, du grandiose. Bien au contraire, nous misons sur une mise en scène simple et épurée, afin de tout recentrer sur la mémoire de Gretl.

PAS DE DECOR, UNE POESIE DES CORPS

"Un théâtre simple et engagé" E. CORMANN

Au vu de la qualité exceptionnelle du texte, nous privilègions les mots et la parole par un jeu sincère et des corps engagés, permettant ainsi un échange permanent entre l'imaginaire du comédien et l'imaginaire du spectateur. Nous ne cherchons donc pas un réalisme dans la forme. Le décor est quasi-inexistant : un plateau nu.

Tout le défi est là : pour représenter ce monde clos que peut être une cave, un salon mondain, une ruelle sombre, un cabaret, un atelier... seuls les comédiens, par le pouvoir de l'imagination, nous font exister ces espaces. Comme dans le *"Cabaret"* de Fosse, les comédiens sont placés au centre de la scène, au sens propre comme au figuré. Ils sont acteurs évidemment, mais aussi chanteurs, danseurs, musiciens et, par un travail approfondi de leur corps et de leur voix, ils réussissent à mettre le texte d'Enzo Cormann au premier plan. Le jeu sobre et incarné des comédiens permet une véritable écoute des partenaires, du public, du monde.

Les coulisses sont à vue et les comédiens sont constamment présents sur le plateau. Certains d'entre eux interprètent plusieurs personnages et le passage d'un personnage à l'autre s'opère par un changement de costume simple et subtil. Le code-couleurs des costumes est noir-rouge-blanc, évoquant les couleurs du nazisme. Le maquillage marqué accentue les traits des visages afin de donner aux comédiens un aspect cadavérique et sombre. À l'image des portraits expressionnistes, les personnages nous apparaissent comme des fantômes voguant à travers le vide, et les couleurs dominant ce plateau nu nous rappellent les drapeaux nazis qui hantaient les rues berlinoises.

Nous respectons la volonté de l'auteur, en ne choisissant que des sons acoustiques, aucune musique dite "de scène". Une comédienne-pianiste et une comédienne-violoniste rythment les ambiances recherchées, sur des airs de Hans Eisler (compositeur de Brecht), Jean-Marc Padovani (compositeur attitré de Cormann), ou encore par la revisite de grands classiques de Schubert ou Brahms, ou de morceaux plus rock comme *"Alabama Song"* des Doors (qui n'est autre en réalité qu'une reprise de Kurt Weill composée pour Brecht), donnant ainsi un caractère anachronique au spectacle.

En somme, une mise en scène sans artifices et un théâtre qui se jouera "à mains nues", respectant ainsi les valeurs universelles et intemporelles de la pièce, et l'art vivant dans toute son originalité.

LETTRE DE L'AUTEUR

❝ Chère Amélie Hennes,

Vous pouvez compter sur mon plein accord pour tous ces projets.
Je n'ai pas vu votre travail, mais j'ai l'intuition que son dépouillement même joue en votre faveur (dans le sens où il vous met en situation de proposer un ouvrage sensible* partageable, plutôt qu'un spectacle remarquable -la scène est triste hélas !, et j'ai vu tous les films... Mais, ô mon coeur, entends le chant des Hommes !)

Bien à vous,
Enzo Cormann

*je ne dis pas "sentimental". ❞

COMPAGNIE "LES ATTENTIVES"

La Compagnie *Les Attentives* a été pensée en juin 2015, quelques mois après les attentats de Charlie Hebdo le 7 janvier. Pas de lien direct, certes, mais un lapsus révélateur plutôt frappant.
En effet, le théâtre ne peut exister si l'on n'est pas attentif aux autres, au monde, à ce qui se passe autour de soi, à la nature humaine, aux sentiments, aux émotions, à l'art, à la parole et aux écritures.
Etre attentif, c'est être attentionné envers les autres mais c'est aussi prendre garde. Faire attention, et par là- même, veiller les uns sur les autres. Comme Paul Claudel qui parle d'un « fil d'or qui part du cœur », le théâtre nous relie. Il nous unit et nous rassemble. C'est ce qui nous permet d'être ensemble.
Le théâtre est un art vivant. Il n'est pas figé dans le temps. Il bouge, il mute, il meurt, il renaît, il apparaît et disparaît. Et c'est la raison pour laquelle il constamment aux prises avec l'actualité. Il est éternellement atemporel et contemporain. Et tel une réflexion de la lumière, tel un miroir, il est une réflexion totale sur le monde et sur nous-mêmes. Ce théâtre se doit d'être public, populaire et accessible à tous.
Les Attentives met au premier plan l'humain, l'acteur et ses multiples possiblilités d'expression, corporelles et émotionnelles. Et comme le théâtre est la vie et que la vie regorge de possibilités en tout genre, la pluridisciplinarité tient une place majeure. Ainsi, plusieurs arts comme la poésie, le chant, la danse et la musique se croisent et se rencontrent sans cesse.
En définitive, un théâtre humain, qui croit en l'Homme et en l'humanité.

AMÉLIE HENNES: METTEUR EN SCÈNE

Amélie Hennes se forme très jeune en tant que comédienne aux Classes préparatoires du Cours Florent, à Paris. Elle intègre ensuite à Lyon l'Option Lourde Théâtre au lycée, puis se forme au Cours Myriade, dirigé par George Montillier, avant d'entrer au Conservatoire d'Art Dramatique de Villeurbanne, sous la direction de Didier Vidal et Béatrice Avoine. Elle crée avec trois collègues sa première compagnie, *Le Coracle* où sa principale ambition est de réadapter de grands classiques littéraires et théâtraux. Elle joue ainsi *"Les Vagues"* de Virginia Woolf et *"Médée"* de Sénèque. Elle campe également plusieurs rôles classiques ou de création à l'Ecole Normale Supérieure de Lyon (*"L'Annonce", "Dommage qu'elle soit une putain", "La Fille qui Flambe"*...), et fait partie du *théâtre de la Clairière*, à Besançon, où elle joue Johanna, la muse du peintre Courbet ainsi que Mara dans "*L'Annonce faite à Marie de Claudel*", mise en scène par Pierre Louis.
En 2013, elle intègre une formation de deux ans à l'École Professionnelle de Comédie Musicale de Paris afin de se perfectionner en chant et en danse, et suit plusieurs cours en Troisième Cycle à l'EDT91.

En 2015, elle est engagée dans le OFF d'Avignon sur le projet "*Et on inventera d'autres danses*", puis intègre en 2016 la Compagnie *Pianocktail* dans une réadaptation des *"Liaisons dangereuses"* prévue pour Avignon OFF 2018.
En janvier 2017, Kazem Sharyari, directeur de l'Art Studio Théâtre, lui propose un rôle dans sa pièce "Opéra pour que le faible résiste", un conte brechtien, humaniste et engagé.
Enfin, elle fonde la compagnie théâtrale *Les Attentives*, et signe sa première mise en scène avec *"Berlin, ton danseur est la mort"*, d'Enzo Cormann, jouée en juin 2017 dans le cadre du Festival du Printemps de la Création à l'Art Studio Théâtre et programmée en mai-juin 2018 à la Cartoucherie de Vincennes (Théâtre de L'épée de Bois). Elle ne cesse d'apprendre et de se former, notamment au Théâtre de la Croix-Rousse, à Lyon, aux Tréteaux de France, à Pantin, avec la compagnie *Nostos* ou encore à l'AST.
Tout son travail se centre désormais autour de l'Homme, de l'Humain et de son humanité, de ses émotions brutes, et de ses différents modes d'expression. La pluridisciplinarité tient une place majeure dans son engagement artistique.

BIOGRAPHIES DES ARTISTES

SARAH BLOCH : rôle de Gretl Schüler

Comédienne et chanteuse (soprano), elle est diplômée de chant lyrique du Conservatoire de Saint-Maur (94), où elle a reçu l'enseignement d'Yves Sotin (CNSM), et formée aux arts dramatiques auprès de Coco Felgeirolles au Conservatoire de Cergy (95).

Elle se produit actuellement au sein de diverses compagnies dramatiques et lyriques, dans des projets classiques ou contemporain, souvent pluridisciplinaires.

Sa carrière d'artiste-interprète comprend aussi bien les domaines du théâtre, sous la direction de metteurs en scène tels que William Mesguich, Florence Camoin, Richard Martin ou Christophe Thiry ; l'opéra (notamment "Carmen" au zénith (le Dôme) de Marseille) ; la chanson française (le duo piano-voix *Bec et Ongles,* où elle est auteur-, co-compositeur et interprète) ou encore le cinéma, où elle prête sa voix lors de doublages (elle est la voix chatée de Christa Théret dans "Marguerite" de Xavier Giannoli)

Autrice, elle écrit pour le spectacle vivant.

GHISLAIN DELBECQ : rôles de Thomas Linker / Heinrich Von Asselberg

Comédien, chanteur et danseur professionnel, il débute sa carrière sur la scène du théâtre Mogador dans la comédie musicale "L'Ombre d'un Géant". Il réitère l'expérience quelques années plus tard à l'Olympia pour la comédie musicale "Belles, Belles, Belles".

On peut le voir à la télévision ainsi qu'au cinéma ("le Bal des Actrices", "Agathe Cléry"). Il intègre les cours Peyran Lacroix afin de se former en tant qu'acteur pendant 3 ans, ainsi que la formation Meisner.

Il décroche ensuite le rôle de Petit Jean sur la comédie musicale "Robin des Bois, la légende... ou presque".

Il joue aussi dans "Ring" de Léonore Confino ainsi qu'"ADN" de Dennis Kelly.

Côté cinéma, Ghislain joue dans de nombreux courts métrages ("l'Instant" de Julien Verdier, "Bras de fer" de Louis Courtois, "À l'amour, à l'amitié!" De Benoît Verdier, "Endless Night" de Jon Bock).

On peut le voir aussi dans le dernier film de Jean-Paul Rouve, "Les Souvenirs." Il se forme depuis peu au doublage et on peut retrouver sa voix dans "2 Guns, Kingsman", "Jack Reacher 2" et il jouait en 2016 dans "Ils déménagent" à l'alambic Comédie (Paris).

QUENTIN CHAPELLIER : rôle de Max Von Strauss

Comédien et danseur et chanteur, il commence la danse à l'âge de 11 ans dans un centre associatif de son village natal dans l'Aube. Après plusieurs années de danse, il s'oriente à l'âge de 17 ans vers le Conservatoire de Troyes pour entamer une formation professionnelle en parallèle à son baccalauréat.

Puis, il entre au « Centre des Arts de la Scène » à Paris, où il passe ses trois premières années d'études supérieures.

Après l'obtention d'un premier diplôme, il obtient son Diplôme d'Études Chorégraphiques au Conservatoire de Troyes.

Entre 2011 et 2013, il travaille avec plusieurs compagnies dont *Les Tréteaux Des Coeurs Volants.*

De retour à la capitale, il intègre l'Institut Supérieur des Arts de la Scène, où il se perfectionne en danse, mais aussi en chant et en théâtre, et sort diplômé en 2016. Touche à tout, il a également un goût prononcé pour l'écriture.

Il rejoint le projet "Berlin, Ton Danseur est la Mort" dans le rôle du terrible nazi Max Von Strauss.

ARMELLE GASQUET : rôle de Nelle

Comédienne et danseuse, Armelle Gasquet cultive tôt une sensibilité, des connaissances et des compétences artistiques, si bien qu'à l'âge de treize ans elle entre dans la compagnie le Théâtre du Printemps (Limoges).

Elle y acquiert une large expérience du spectacle vivant avec toutes sortes d'artistes, dans toutes sortes de dispositifs. Six années et quelques stages plus tard, elle intègre une hypokhâgne, mais convaincue que la pensée s'assortit du romarin, et de la rue… elle choisit de suivre une formation d'art dramatique en Biélorussie, où elle se (re)trouve dans la pédagogie pluridisciplinaire, sensible, rigoureuse, intense des professeurs de l'Académie des Arts.Ces deux ans à Minsk s'avèrent riches d'enseignements, d'expériences humaines, et d'une centaine de représentations.

Depuis son retour à Paris, toujours en recherche et en création de formes hybridées de spectacle vivant, elle a notamment pris part à plusieurs créations de théâtre-danse au *Théâtre Laboratoire E.C.*, puis avec la compagnie *Les Rivages.* Par l'écriture, l'interprétation, la danse, le chant, les arts plastiques même, c'est sa vie qu'elle engage afin, selon la formule de Jean Dubuffet, de « bouleverser tout ce qui est bouleversable ».

BIOGRAPHIES...

BEATRICE HENNES : rôles d'Elis / Helena Von Asselberg

Passionnée de musique et de chant depuis toujours, elle entre en Option Lourde Musique au lycée Saint Exupéry, à Lyon.

Elle intègre par la suite le CFPM de Paris (Ecole de Musique actuelle) en cursus chant pendant deux ans, puis s'oriente vers la comédie musicale en entrant à l'Institut Supérieur des Arts de la Scène où elle étudie chant, danse et théâtre.

En parallèle, elle se produit régulièrement en tant que chanteuse, d'abord avec les *70's Lab,* groupe de reprises rock des années 70, puis avec *Blue Cover,* groupe blues-rock.En 2016, elle interprète le rôle de Denise dans "Les Cinquièmes Beatles", création théâtrale et musicale sur le groupe légendaire. Elle s'exprime ainsi en tant que chanteuse, comédienne et danseuse. Elle rejoint "Berlin, Ton Danseur est la Mort" dans deux rôles de composition : celui d'Elis, la fille de Gretl, et Héléna Von Asselberg, riche héritière.

CANNELLE PETIT : rôle de Fritz le pianiste

Formée à la danse à Marseille danse pendant 15 ans, elle suit également un cursus musical pendant 10 ans, au cours duquel elle étudie le piano et le chant.A l'âge de 17 ans, elle s'installe à Paris afin de parfaire son expérience dans ces deux domaines, et intègre une formation de comédie musicale : l'Institut Supérieur des Arts de la Scène.

Aujourd'hui âgée de 20 ans, elle participe à plusieurs projets chorégraphiques, et commence peu à peu son immersion dans le monde du théâtre et du cinéma tout en continuant sa formation.

C'est lors d'un stage de cinéma qu'elle rencontre Amélie Hennes, qui lui propose d'intégrer la troupe de "Berlin, Ton Danseur est la Mort" en tant que pianiste et comédienne, pour lui offrir avec évidence le rôle de Fritz, le pianiste de Gretl.

LAURENT PEYRAT : rôle de Gerhart

Après plusieurs années dans une troupe de théâtre d'improvisation, il démarre en 2013 une formation professionnelle de comédien à l'Ecole Auvray-Nauroy.

Il cofonde en 2014 la *Cie Les Lycaons.* Il joue et met en scène les projets de la compagnie.Il joue également dans "Un caprice de Marianne" mes. Alexandre Goldinstein, *Cie 6eme Sens,* au Festival d'Aurillac OFF 2014, dans "Peau d'âne, tragédie pour mouflets" mes. Cécile Charbit, Cie du Vacarme, au Theo Théâtre en 2015 en en tournée dans les écoles parisiennes en 2016. Il danse dans "Cavaliers", chorégraphie de David Drouard à la MPAA en 2015. En 2016, il joue dans "LPCR, adaptation délinquante du petit chaperon rouge" mes. par le collectif Solina Karnivor, et dans "Blanche-neige" mes. Sophie Bonini, *Cie Les Lycaons.* L'été 2016, il rejoint le projet "Berlin, ton danseur est la mort" dans le rôle du mystérieux résistant et grand amour de Gretl, Gherardt.

CAMILLE DE PREISSAC : rôle du poète Otto Kassner / violoniste

Après deux années de cours au Lucernaire avec Marie Frémont et Sarah Mesguich, Camille se lance dans une formation de comédienne au conservatoire d'art dramatique du 7ème arrondissement dans la classe de Daniel Berlioux, où elle obtient son certificat de fin d'études.

En parallèle elle complète sa formation par des stages de clown et de burlesque, notamment avec Jean-Claude Cotillard, Jos Houben, Yvo Mentens.

Elle participe à de nombreux spectacles, joués à la Salle Adyar : "Tableaux d'une exécution" d'Howard Barker, "Le chien", "la nuit et le couteau" de Von Mayenburg, ou encore "Angela et Marina" de Nancy Huston dont elle fait la mise en scène.

En 2014 elle joue dans "Rien Pour Pehuajo" de Julio Cortazar au Festival d'Avignon et s'associe avec Nelly Fantoni, metteuse en scène du spectacle, pour créer la compagnie *Ici-là.*

En 2017 elle participe au Festival OFF d'Avignon (espace Alya) dans l'adaptation française du succès britannique "Lemons, lemons, lemons..." sous la direction de Sébastien Coronna.

Également musicienne de formation (violoniste), Camille accorde une grande place à la musique dans l'ensemble de ses projets et des ses créations.

BIOGRAPHIES...

AGNÈS LERDOU : saxopnoniste

Après 12 ans de conservatoire à Châtillon (92), notamment en classe de saxophone, puis quelques expériences dans différents groupes de jazz et musiques métissées, Agnès commence, dans les années 2000, à tâter d'autres instruments et objets sonores, et fabriquer sa propre musique.
Entre 2007 et 2012, elle collabore avec Les Débutantes – Compagnie Thomas Adam-Garnung, sur des projets mêlant théâtre, danse et vidéo : La tempête et Macbeth de Shakespeare, Projet Vercors 3.14 (performance poétique), Summer, dance and falbalas (video-danse).
En 2009, avec son complice Brice Corbizet, elle remporte le 1er Prix au concours « Musiques en Courts » de Sceaux (catégorie Musiques Actuelles) pour une musique originale jouée en direct sur le court-métrage Peau neuve de Clara Elalouf.
Saxophoniste (et parfois percussionniste) au sein de l'Ensemble Vocal et Instrumental de Châtillon dirigé par le flûtiste et compositeur argentin Enzo Gieco et toujours prompte à participer à des projets pluridisciplinaires faisant la part belle à la poésie sous toutes ses formes, elle continue à imaginer et sculpter des morceaux qu'elle poste régulièrement sur Soundcloud (https://soundcloud.com/agn-s-lerdou et https://soundcloud.com/user-452856375).

NINA LELEZ : Coiffure, maquillage

Après des études en Arts Appliqués, Nina étudie à l'Institut Supérieur des Arts de la Scène en tant qu'apprentie chanteuse danseuse et comédienne.
Elle est également passionnée d'écriture et de dessin. Touche à tout, elle perçoit le maquillage et la coiffure comme une véritable source d'inspiration artistique.
Elle rejoint l'équipe de "Berlin..." en 2016 et propose une création de maquillages directement inspirés des grands maîtres expressionnistes, Otto Dix, Egon Schiele, Kirchner etc

REVUE DE PRESSE

" Comédie dramatique de Enzo Cormann, mise en scène de Amélie Hennes, avec Sarah Bloch, Quentin Chapellier, Ghislain Delbecq, Armelle Gasquet, Béatrice Hennes, Cannelle Petit, Laurent Peyrat et Camille de Preissac.

Pour sa première création sous la houlette de Amélie Hennes, la jeune Compagnie Les Attentives n'a pas opté pour la facilité en choisissant "Berlin, ton danseur est la mort" le premier, et échevelé, opus du dramaturge Enzo Cormann.
Car, avec pour titre celui d'une chanson satirique caractéristique du style du cabaret berlinois des années 1920 écrite par Walter Mehring sur une musique de Roman Kaminski, il se présente comme une partition crépusculaire construite sur le mode du flash-back qui re-crée de manière composite, mêlant fiction, réalité et fantasme, le Berlin du IIIème Reich à partir d'un imaginaire nourri de la sédimentation de faits et de personnages réels ainsi que l'ambivalence culturelle de l'époque, de l'art d''Etat à l'art dégénéré.

L'auteur a créé des personnages archétypaux, et cependant d'autant plus singuliers qu'ils sont victimes et bourreaux, dont le destin a été traversé et laminé par les convulsions de la grande Histoire. Ce dont, à la fin de la Seconde guerre mondiale, dans les ruines de Berlin quasiment détruite, se souvient l'un d'entre eux, une ex-chanteuse de cabaret dont l'esprit et la mémoire sont assaillis par leur fantôme.

Pour sa mise en scène, qui se révèle éclairée et maitrisée, Amélie Hennes a opté pour le croisement des disciplines et des parti-pris scénographiques et esthétiques forts qui siéent à cette pièce hantée se déroulant sous formes de tableaux qui de surcroît, empruntent à différents styles tant scripturaux que dramaturgiques.
Ainsi, point de décor ni de costumes anecdotiques, juste quelques accessoires, mais un code trichromatique correspond aux couleurs du drapeau nazi, un maquillage spectral qui évoque le grotesque expressionniste et renvoie au théâtre brechtien tout comme certains inserts musicaux de Hans Ensler.

Sarah Bloch, nature tragique au tempérament de feu et comédienne talentueuse à la superbe voix de soprano, porte magnifiquement le personnage central de Gretl, femme douloureuse à l'impossible résilience.
A ses côtés, trois musiciennes intervenant également au jeu - Cannelle Petit (piano), Camille de Preissac (violon) et Agnès Lerdou (saxophones) - et cinq comédiens formés à la comédie, au chant et à la danse en multi-rôles : Armelle Gasquet (la compagne de Gretl), Béatrice Hennes (le fille de Gretl), Laurent Peyratle (le résistant communiste), Quentin Chapellier (le nazi) et Ghislain Delbecq (le membre des SA).

Tous unis dans la choralité par une solide direction d'acteur contribuent à la réussite de ce spectacle qui relève le défi de leur audacieuse entreprise. "

Martine Piazzon
juin 2018, théâtre de l'épée de bois, la Cartoucherie, Vincennes

" Berlin, ton danseur est la mort, d'Enzo Corman, mise en scène par Amélie Hennes et présentée par la compagnie théâtrale Les Attentives, cela au théâtre de l'Épée de Bois. Une tempête, l'océan qui s'élève n'est autre que l'Histoire, et les naufragés les Hommes qui la subissent. Souffrance, déformation, mutilation de toute une génération détruite par son propre monde.

Les survivants tentent tant bien que mal de recomposer leurs visages brisés. Les passions humaines, que ce soit la débauche ou la sensibilité, se mêlent en un ballet de fous accompagnées d'un saxophone, d'un violon et d'un piano. Théâtre, danse, chant et musique ; une œuvre pluridisciplinaire dont l'énergie ne décroit jamais, de la première à la dernière minute.

Des acteurs qui transfigurent leur rôle, pris d'un élan inépuisable et multipliant les visages d'un extrême à l'autre : on ne sait si ce que l'on voit nous brûle, de par la violence qui resurgit à chaque tournant, ou nous glace, de par ces souffrances muettes dont l'écho se perd dans l'incompréhension des autres. Cette même violence, fille de la destruction de l'individu par sa société, ravage tout, de la morale des Hommes aux corps de ces derniers. Le quatrième mur se brise sans cesse, les spectateurs se mêlent aux acteurs et aux personnages : on assiste tous à l'avènement du IIIe Reich, impuissant ou pris dans un mouvement qui nous dépasse largement.

Lorsque la Révolte est réprimée, ou trouvée l'Espoir ? Dans l'amour et la fraternité, deux lueurs fragiles qui tentent tant bien que mal de paraître malgré l'horreur et la désolation. Berlin, ton danseur est la mort touche l'universel et l'intemporel par son profond appel humaniste, ses réflexions sur la question du choix, sur la nécessité de la mémoire et le poids de la vérité.

Une œuvre fulgurante qui nous rappelle que le théâtre est un lieu de réflexion, cela allant de la nature humaine aux mouvements du monde et de l'Histoire. "

Méziane I
juin 2018, théâtre de l'épée de bois, la Cartoucherie, Vincennes

CONTACTS / TECHNIQUE

INFORMATIONS PRATIQUES :

Durée du spectacle : 1H45

Dimensions minimales plateau :

ouverture 7m x profondeur 5m

Hauteur sous grill minimum 3m

Stockage matériel :

8 chaises, 1 tabouret, 1 piano, 9 housses de costumes, 1 cantine d'accessoires

Fiche technique et tarifs disponibles sur demande

CONTACTS

COMPAGNIE LES ATTENTIVES direction artistique / diffusion :

06 76 99 12 56 / lesattentives@gmail.com

www.lesattentives.fr

19 rond-point Rhin et Danube - 92100 Boulogne-Billancourt

Siret : 822 770 061 00015 / APE : 9001Z Arts du spectacle vivant

CREDITS PHOTOS : INES DERUMAUX